

L'autre : un don, toujours surprenant, de Dieu (Eucharistie, 4 octobre 2015)

Première lecture

C'est probablement vers la moitié du dixième siècle avant Jésus Christ, à l'époque de David ou de Salomon, qu'un grand écrivain compose la page que nous allons écouter ce matin. Cet auteur réfléchit sur la condition humaine. Elle ne se réalise pas dans la solitude. Voilà pourquoi le narrateur fait dire à Dieu lui-même : « Il n'est pas beau - pour l'humain, fragile et terrestre - d'être seul » (v. 18).

Même si l'homme est entouré des animaux qui l'aident dans ses activités, Dieu (sujet sous-entendu dans le verset 20) « pour l'humain fragile et terrestre ne trouve pas une aide comme son vis-à-vis ». Après ce constat, voilà que Dieu donne à l'homme la femme.

La femme pour l'homme, comme l'homme pour la femme, doit être une aide comme son vis-à-vis. La relation entre les deux n'est pas celle d'un seigneur et d'une servante. Le texte le souligne très clairement : l'homme peut appeler les animaux, leur donner un nom, leur imposer son autorité. Mais dans le cas de la femme, ce n'est pas l'homme qui l'appelle, qui exerce une autorité sur elle. Elle - nous dit le narrateur - « sera appelée » par Dieu. Seulement Dieu peut avoir autorité sur elle. L'homme peut seulement constater que la femme est faible comme lui, elle est chair et faiblesse comme lui. Et en reconnaissant la faiblesse de son partenaire, en l'acceptant et en la caressant, l'homme reconnaît aussi sa propre faiblesse et se réconcilie avec elle. Mais dans le couple chacun découvre aussi que l'autre est « os de mes os » (v. 23). Dans l'autre il y a donc une solidité, une profondeur égale, une solidité qui dure et qui peut durer même au-delà de la mort. Et dans une rencontre d'amour, en se livrant à l'autre, « l'humain, fragile et terrestre, et sa femme » (v. 25) s'accueillent réciproquement comme personnes fragiles (chair) et, en même temps, constantes et solides (os).

Une dernière remarque. Au verset 21, nous avons le mot tardéma. C'est un mot rare, il évoque un sommeil spécial, un sommeil à la fin duquel une personne se réveille devant une surprise. Le souhait que le narrateur nous livre avec ce mot, c'est que chacun et chacune de nous, devant son partenaire puisse toujours être surpris ou surprise par le don que l'autre est pour nous.

Du livre de la Genèse (2,18-25)

¹⁸ Et dit Yhwh Elohim : « Il n'est pas beau - pour l'humain, fragile et terrestre - d'être seul. Je ferai pour lui une aide comme son vis-à-vis ». ¹⁹ Et Yhwh Elohim modèle, à partir de la terre, tout animal de la campagne et tout oiseau des cieux, et il les fait venir vers l'être humain, fragile et terrestre, pour voir comment il les appellera. Et tout ce que l'humain, fragile et terrestre appelle comme nom pour un être vivant, cela devra être son nom. ²⁰ Et appelle, l'humain fragile et terrestre, des noms pour toute bête et pour l'oiseau des cieux et pour tout animal de la campagne, mais pour l'humain fragile et terrestre il ne trouve pas une aide comme son vis-à-vis. ²¹ Et fait tomber, Yhwh Elohim, un sommeil spécial sur l'humain, fragile et terrestre, qui s'endort. Et il prend l'une de ses côtes et referme la chair à sa place. ²² Et bâtit, Yhwh Elohim, la côte qu'il avait prise à l'humain, fragile et terrestre, en une femme et il la fait venir vers l'humain fragile et terrestre. ²³ Et dit, l'humain fragile et terrestre : « Cette fois, celle-ci, os de mes os et chair de ma chair. Celle-ci sera appelée *Isha*, femme, car de l'homme - *Ish* - elle a été prise ».

²⁴ C'est pourquoi un homme abandonne son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. ²⁵ Et les deux sont nus, l'humain - fragile et terrestre - et sa femme, sans se faire mutuellement honte.

Psaume

Le psaume 128 fait partie des « chants des montées », des chants qui accompagnent ceux et celles qui se rendaient à Jérusalem et au mont Sion.

Sur ce chemin vers Jérusalem, il y a un homme qui n'est pas au pouvoir, il n'appartient pas à l'élite culturelle ou à la classe sacerdotale. C'est un homme du peuple, un croyant qui, comme chacune et chacun de nous, veut être fidèle à Dieu et se comporter d'après sa volonté. Et le poète du psaume lui adresse le mot 'ashréi, c'est-à-dire « heureux et en marche ! » (vv. 1 et 2).

En effet, sa profonde relation à Dieu fait de lui une personne vraiment épanouie, une personne qui vit une relation harmonieuse avec Dieu mais aussi avec le monde, avec les autres et avec soi-même¹. Son travail permet à lui et à sa famille de se nourrir autour de sa table. Pour lui, sa femme est comme « une vigne féconde » (v. 3) qui le remplit de joie. Et son regard vers l'avenir est plein de confiance : peut-être pourra-t-il voire des fils à ses fils. Quant à la communauté, il pourra voir, jour après jour, le bien de la ville et la paix dans son pays.

Le message global de ce psaume complète ainsi celui du psaume précédent. En effet, le psaume 127 présentait la vie heureuse d'un homme comme un don de Dieu, mais le psaume de ce matin souligne que l'homme peut et doit donner sa contribution personnelle à ce « bien » et à cette « paix ».

Psaume 128

¹ Chant des montées.

Heureux et en marche, celui qui respecte profondément Yhwh,
celui qui va dans ses chemins !

² Quand tu te nourriras du travail de tes mains,

heureux et en marche, toi, quel **bien** pour toi !

³ Ta femme, telle une vigne féconde,
dans l'intimité de ta maison,
tes fils, tels des jeunes bananiers autour de ta table.

⁴ Voici, comment sera béni
l'homme qui respecte profondément Yhwh.

⁵ Yhwh te bénira de Sion.

Vois le **bien** de Jérusalem tous les jours de ta vie !

⁶ Vois des fils à tes fils !

Paix sur Israël !

Deuxième lecture

Vers l'année 53 ou 54, une année ou deux ans après son départ de Corinthe, Paul reçoit une lettre de la communauté qu'il avait fondée. Et la lettre des Corinthiens pose à Paul des questions à propos de la sexualité, du mariage et du célibat. A ces questions - et aussi à d'autres que des chrétiens de Corinthe lui avaient posées - Paul répond en écrivant celle qu'on appelle la Première lettre aux Corinthiens.

Dans la page que nous allons lire ce matin, Paul parle d'abord du mariage (vv. 10-11). Et il revient sur la prise de position de Jésus que la tradition orale et, plus tard, l'Évangile de Marc nous ont transmise² : que l'homme et la femme ne se séparent pas. S'ils se sont séparés, que les deux se réconcilient entre eux ou bien, qu'ils demeurent sans penser à se marier avec une autre personne.

Paul passe ensuite à parler des mariages mixtes (vv. 12-16) : une des deux personnes est devenue chrétienne, l'autre non. Si la personne qui ne s'est pas ouverte à la foi chrétienne accepte de vivre avec l'autre devenue chrétienne, c'est bien : qu'ils vivent ensemble (vv. 12-14) ! Dans cette union la personne non-chrétienne sera sanctifiée par son partenaire, littéralement dans l'union avec son partenaire. Et les enfants aussi seront sanctifiés en vivant dans ce contexte familial.

Paul évoque aussi le cas du partenaire non-croyant qui refuse de vivre avec la personne qui s'est ouverte à la foi chrétienne (vv. 15-16). Dans ce cas, la personne devenue chrétienne doit accepter le divorce : elle sera libre, elle « n'est pas esclave » dit littéralement Paul aux Corinthiens. La personne qui a accepté l'annonce de l'évangile doit faire confiance aux décisions du partenaire : « sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou bien sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ? » (v. 16). Et en acceptant les décisions du partenaire, la personne croyante fera l'expérience de la paix à laquelle Dieu l'a appelée (v. 15).

De la Première lettre aux Corinthiens (7,10-16)

¹ Cf. E. Zenger, *Psalm 128*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 540.

² Cf. G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 340.

¹⁰ A ceux qui sont mariés j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur : que la femme ne se sépare pas de son mari ; ¹¹ si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari. Pareillement que le mari n'abandonne pas sa femme.

¹² Aux autres, voici ce que je dis, et cette fois, c'est moi qui le dis, et non le Seigneur : si un chrétien a une femme qui n'est pas croyante, et si cette femme veut continuer à vivre avec lui, qu'il ne l'abandonne pas. ¹³ Et si une femme a un mari qui n'est pas croyant, et si celui-ci veut continuer à vivre avec elle, qu'elle n'abandonne pas son mari. ¹⁴ Car le mari non croyant est sanctifié dans l'union avec sa femme, et la femme non croyante est sanctifiée dans l'union avec son mari. S'il en était autrement, vos enfants seraient impurs, alors qu'ils sont saints.

¹⁵ Mais si le partenaire non-croyant veut se séparer, qu'il se sépare ; le conjoint chrétien, que ce soit l'époux ou l'épouse, n'est pas esclave dans une telle situation. C'est pour vivre en paix que Dieu vous a appelés, et d'une façon définitive. ¹⁶ En effet, sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou bien sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ?

Evangile

Ce matin, l'Évangile de Marc nous présente Jésus qui sort de la Galilée et prend le chemin vers la Judée, vers Jérusalem. Et sur ce chemin, voici des pharisiens qui tendent un piège à Jésus. Leur question, liée à un petit passage du Deutéronome, concerne la permission du divorce (v. 2). Mais Jésus ne s'intéresse pas des permissions. Il met l'accent sur ce qui est prescrit, sur le projet de Dieu qu'on lit dans la Genèse. Au lieu de s'intéresser à la loi du divorce, il s'intéresse à la manière dont un homme peut s'attacher à sa femme. Et sa réponse est de l'aimer à fond, complètement, comme soi-même. Si les deux s'engagent dans cette direction, ils pourront découvrir le projet de Dieu, c'est-à-dire que « Dieu a uni » (v. 9) l'homme et la femme dans une relation paritaire : un engagement commun, une joie partagée ensemble.

Et les derniers versets reviennent sur cette société paritaire. Si la société juive était intéressée seulement à ce qui, dans une relation, pouvait nuire à l'homme, l'Évangile souligne le tort qu'un homme peut causer à sa première épouse en l'abandonnant : il « commet un adultère envers elle » (v. 11).

De l'Évangile selon Marc (10,1-12)

¹ Et, s'étant levé de là, il vient dans le territoire de la Judée, au-delà du Jourdain. Et, de nouveau, les foules se rassemblent auprès de lui et, selon son habitude, de nouveau il les enseignait. ² Et s'approchant, des pharisiens, pour lui tendre un piège, lui demandaient s'il est permis à un homme de renvoyer sa femme. ³ Mais, en répondant, il leur dit : « Qu'est-ce que Moïse vous a prescrit ? » ⁴ Ils dirent : « Moïse a permis d'écrire un acte de divorce et de renvoyer sa femme » (Deut 24,1.3). ⁵ Jésus leur dit : « C'est à cause de votre dureté de cœur qu'il a écrit pour vous ce commandement. ⁶ Mais depuis le commencement de la création, Dieu les a fait mâle et femelle (Gen 1,27). ⁷ A cause de cela un homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, ⁸ et les deux seront une seule chair (Gen 2,24). Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. ⁹ Donc ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ».

¹⁰ A la maison, de nouveau, les disciples lui demandaient sur ce sujet. ¹¹ Et il leur dit : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère envers elle. ¹² Et si elle, ayant renvoyé son mari, en épouse un autre, commet adultère ».

Prière d'entrée

Heureux qui va au pas de Dieu.
Sa main calleuse
est ouvrière de la joie,
sa femme
au cœur de la maison
l'attend
comme une grappe de tendresse,
et ses fils

³ Cf. C. Focant, *L'évangile selon Marc*, Cerf, Paris 2004, p. 374.

à la table des jours
l'entourent.
Silence orant,
paix émue.
Heureux qui aime
au vent de Dieu⁴.
[Alain Lerbret]

Prière des fidèles

* La page de la Genèse nous montre un idéal : un homme qui refuse de s'imposer à sa femme, un homme conscient que seulement Dieu peut « appeler » la femme et avoir autorité sur elle. Aide-nous, Seigneur, à construire des couples sans chef et sans servante. Nous te prions.

* Le psaume chante la vie d'un homme qui n'a pas de pouvoir et n'appartient pas à une élite. C'est une personne simple, comme chacun de nous, une personne qui, dans sa fidélité à Dieu, s'engage en travaillant de ses mains, en vivant « l'intimité » dans sa maison avec sa femme, se réjouissant avec elle et avec leurs fils. Permits-nous une vie de famille à l'image de celle que nous avons chantée dans le psaume.

* Paul nous invite à accueillir, jour après jour, la présence de notre partenaire, à l'accueillir même s'il a des convictions différentes des nôtres et s'il ne s'ouvre pas à l'évangile. C'est dans l'union avec nous que Dieu le sanctifiera. Mais si le partenaire se sépare de nous, nous ne sommes pas des esclaves. Dans toute situation, permets-nous, Seigneur, de découvrir que tu nous appelles et nous invites à vivre dans la paix.

* Au-delà de toutes les expériences négatives qui peuvent arriver dans l'histoire d'un couple, l'Évangile continue de nous montrer le Dieu qui unit les deux partenaires. Que ce trait de Dieu puisse nous encourager jour après jour.

Prière finale

Dieu, créateur de l'homme et de la femme,
Dieu du masculin et du féminin,
fais que les deux s'aiment,
fais que tout le monde s'aime,
car, seulement si nous nous aimons,
nous sommes à ton image et ressemblance.
Au contraire, lorsque l'homme et la femme ne s'aiment pas
c'est ton nom qui se brise,
et c'est guerre et mort, semence de mort
sur toute la terre.
O Dieu, toi qui es l'unité de tous les êtres,
toi grâce à qui l'univers entier est un :
ton splendide corps de gloire. Amen.⁵
[David Maria Turoldo]

⁴ A. Lerbret, *Chants du silence. Les Psaumes pour aujourd'hui*, Labor et fides, Genève 2009, p.159.

⁵ D. M. Turoldo - G. Ravasi, «Nella tua luce vediamo la luce». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2004, p. 395.